

## ***Chapitre Général de l'Ordre Cistercien***

Ariccia, 21 octobre 2022

### ***Discours de clôture de l'Abbé Général Mauro-Giuseppe Lepori***

Bien chers Frères et Sœurs,

Nous sommes arrivés à la fin de notre Chapitre Général, certainement fatigués, car le travail a été très important, et plus d'un problème de santé nous a accompagnés ou du moins perturbés pendant ces jours. Nous avons également été éprouvés par des moments de tension entre nous, comme il est juste et même nécessaire lors d'un Chapitre Général, car il ne s'agit pas de « vacances romaines » mais d'un chantier, celui de l'édification continue de notre Ordre. Le chantier est toujours ouvert, toujours actif dans chaque Congrégation, dans chaque communauté, en chacun de nous, parce que l'œuvre à laquelle nous nous consacrons est la venue du Royaume de Dieu dans l'histoire. L'œuvre est celle de suivre Jésus-Christ qui, dans son Corps qui est l'Église, obéit au projet d'amour du Père, en traversant toute l'histoire du monde, de l'humanité, pour nous conduire tous ensemble à la vie éternelle (cf. RB 72,12). Ce travail est animé par l'Esprit Saint, l'Esprit de communion dans l'amour qui nous rend capables d'agir selon la vérité dans la charité (cf. Ep 4,15).

La fraternité que nous avons vue grandir parmi nous ces jours-ci est la preuve que le Seigneur a entendu notre demande du don de l'Esprit Saint plus que nous ne pouvions l'espérer. Quelque chose de plus grand que nos désirs et nos efforts a pris place parmi nous. C'est la grâce qui a travaillé et travaille encore, la grâce d'une communion fraternelle, d'une sagesse, d'une joie, la grâce qui ne cesse de nous surprendre. Dieu sait et veut toujours travailler parmi nous et en nous plus que ce dont nous sommes capables. C'est cela le charisme, le don de grâce que Dieu ne regrette jamais de nous donner. En ces jours, nous avons ainsi renouvelé l'expérience que le charisme cistercien qui nous unit, également avec les autres membres de la Famille cistercienne et bénédictine, reste vivant et se renouvelle continuellement, non pas à cause de nos propres mérites, mais parce que Dieu est bon envers nous et envers tous, envers nous au bénéfice de tous.

C'est pourquoi l'attitude qui doit toujours embraser notre cœur est la gratitude envers Dieu et envers les autres. La gratitude est la fête des enfants de Dieu envers le Père bon, parce que « éternelle est sa miséricorde » (Psaume 135), parce qu'il nous accueille toujours à nouveau, qu'il nous embrasse tous, et en nous serrant contre lui, il nous serre les uns contre les autres, même et surtout si nous étions divisés, séparés comme les deux fils de la parabole du père miséricordieux (Luc 15,11-32), divisés dans les sentiments, dans les jugements, divisés par nos erreurs, par notre fragilité et surtout par l'orgueil qui piège toujours nos cœurs. Dans l'expérience de l'étreinte du Père, l'unité fraternelle se recompose, elle renaît, elle ressuscite comme le soleil qui chasse la nuit et le brouillard qui le cachaient à nos yeux.

Nous avons fait l'expérience de cette étreinte du Père à l'occasion de notre rencontre avec le Pape François le 17 octobre. Il était palpable à quel point la rencontre avec lui, son accueil et sa charité, sa parole, ont renouvelé dans nos cœurs et sur nos visages la joie d'être ensemble, de marcher ensemble. Le Pape a réveillé en nous l'espérance, cette espérance que le malin veut nous voler. « L'essentiel, nous a dit le Saint-Père, est de ne pas laisser le malin nous voler l'espérance ! La première chose que cherche le malin, c'est de voler l'espérance ».

Oui, la grande tentation pour nous, comme pour toute l'Église, est de perdre l'espérance, de vivre nos fragilités comme quelque chose qui éteint le charisme en nous. Mais aussi, de perdre l'espérance en vivant avec orgueil la vitalité qui nous est également donnée, comme s'il s'agissait de notre propre mérite et non d'une grâce de Dieu au service de tous. Saint Benoît nous invite, au sommet de toutes les bonnes œuvres et vertus, à « ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu » (RB 4,74). Le fondement inébranlable de notre espérance, le roc très solide sur laquelle l'espérance est construite, c'est la miséricorde de Dieu, la tendresse du Père, l'humble douceur du Cœur du Christ, la consolation de l'Esprit. Les pères et mères de notre vocation, comme saint Bernard, nous appellent avec beauté et énergie à redécouvrir la ferme espérance de la foi dans l'amour de Dieu pour nous, à redécouvrir dans l'amitié de Dieu que nous pouvons toujours retrouver et qui régénère et nourrit l'amitié entre nous.

C'est avec cette espérance que nous devons repartir du Chapitre Général pour la porter à tous nos frères et sœurs, à tous ceux qui, de tant de manières, nous sont confiés dans nos communautés ou dans les œuvres pastorales, éducatives, d'accueil et missionnaires. Même les documents que nous avons réussi à rédiger ou à renouveler, pour soutenir la vie de l'Ordre, sa bonne gouvernance, la communion entre Congrégations et communautés, la formation et la capacité, dans une joie pascale, de croître ou de diminuer, tous ces documents ne serviraient à rien s'ils ne soutenaient pas notre espérance en l'Esprit « qui est Seigneur et qui donne la vie » (*Credo*).

C'est pour garder l'espérance que nous sommes appelés à marcher ensemble, en nous aidant les uns les autres, en nous encourageant les uns les autres, en nous corrigeant les uns les autres si nous prenons des chemins erronés ou dangereux. C'est pour garder l'espérance que nous sommes appelés à nous écouter les uns les autres, sans avoir peur de nos différences. En nous écoutant les uns les autres en vérité, nous découvrons toujours qu'il existe entre nous un facteur d'unité et d'amitié plus profond que tout ce qui pourrait nous diviser. Jésus au milieu de nous est toujours plus fort et plus vrai que le malin qui veut nous diviser. Ne nous fatiguons pas de vivre la victoire du Christ au milieu de nous, au milieu de nos communautés !

Depuis que j'ai écouté le discours que le Pape François nous a adressé lors de l'audience du 17 octobre – que je ne me lasse pas de relire –, je me rends compte que ses paroles sont la synthèse la plus belle et la plus utile de notre Chapitre. Le Pape a magnifiquement souligné notre charisme, notre vocation, notre mission. Il a montré à nous tous la beauté du chemin que nous sommes appelés à parcourir ensemble. Il nous a rappelé que la communion est en soi le but du chemin, un destin que nous atteignons immédiatement, car c'est un chemin qui suit Jésus, la source, la substance, l'accomplissement de la communion trinitaire qui nous est donnée par Lui et en Lui. Le Pape nous a rappelé quelque chose de fondamental : c'est seulement en regardant le Christ que nous pouvons marcher ensemble.

Jouant sur le "sous-titre" donné à notre Ordre, celui de "la commune observance", François nous a rappelé le cœur mystique de notre vocation commune : la contemplation de Jésus-Christ vécue à chaque pas du chemin de la vie.

Le Pape nous a dit :

« *La Commune Observance*, c'est donc le fait de *marcher ensemble* à la suite du Seigneur Jésus, pour être avec Lui, pour L'écouter, pour "L'observer"... Observer Jésus. Comme un enfant qui observe son papa, ou bien son meilleur ami. Observer le Seigneur : sa manière de faire, son visage plein d'amour et de paix, parfois indigné face à l'hypocrisie et au replis sur soi, mais aussi troublé et angoissé à l'heure de la passion. Et le fait d'observer, il faut le faire ensemble, pas individuellement, mais en communauté. Le faire chacun à son rythme, sans aucun doute chacun avec son histoire unique et irremplaçable, mais ensemble. Comme les Douze, qui étaient toujours avec Jésus et qui ont marché avec lui. Ils ne s'étaient pas choisis les uns les autres, c'est Lui qui les avait choisis. Il ne leur a pas toujours été facile de s'entendre : ils étaient différents les uns des autres, chacun avec ses « aspérités » et son orgueil. Nous aussi, nous sommes comme cela, et pour nous aussi, il n'est pas facile de cheminer ensemble dans la communion. Et pourtant, Il ne cesse de nous étonner et de nous donner de la joie ce don que nous avons reçu : être sa communauté, tels que nous sommes, pas parfaits, pas uniformes, mais pas seulement cela, mais *convoués*, impliqués, appelés à se tenir et à marcher ensemble derrière Lui, notre Maître et Seigneur. » (Audience du 17.10.22)

L'ensemble du discours du Pape François doit nous accompagner dans les mois et les années à venir, nous devons le méditer et l'approfondir ensemble, précisément comme une synthèse de ce que ce Chapitre Général nous a donné à vivre et à comprendre. L'audience du Saint-Père fait partie intégrante de ce Chapitre Général et en constitue le cœur. C'est comme si Pierre était venu parler parmi nous, confirmant notre foi, renouvelant la charité fraternelle entre nous et ravivant notre espérance. Nous mettrons bientôt à disposition le discours du Saint-Père dans toutes les langues de l'Ordre. Et je suis reconnaissant au Seigneur et à l'Église de pouvoir reprendre mon chemin d'Abbé Général, si imparfait, en portant avec moi ce nouveau mandat tel que le Pape nous l'a exprimé, mais aussi enrichi par les outils pastoraux que nous avons développés ensemble en ces jours.

Marchons ensemble ! Avec toutes les différences qui font la richesse et la beauté de notre communauté. Il y a des différences qui divisent, et nous devons les surmonter avec l'aide du Seigneur. Mais il existe des différences qui augmentent la splendeur symphonique de notre Ordre et nous devons les valoriser, les aimer et les estimer avec gratitude les uns dans les autres.

Et la gratitude est aussi mon dernier mot à la fin de ce Chapitre Général. Gratitude à chacun d'entre vous qui êtes ici et aussi à ceux qui n'ont pas pu venir ou qui ont dû partir plus tôt. Gratitude à tous les ouvriers de ce grand chantier du Chapitre Général : en premier lieu le P. Procurateur Lluç, puis les membres de la commission préparatoire, des diverses commissions sur les différents thèmes, aux modérateurs, au Fr. Andrea de Pra 'd Mill pour son travail inlassable de rédacteur du procès-verbal ! Gratitude au secrétariat, Agnès, Piotr, Annemarie, et aux traducteurs (Annemarie Schobinger, P. Lluç, P. Steven di Dallas, Fr. Andrew de Phuoc Son, P. Guilherme de Claraval, P. Gregorio de Jedrzeow, ...) et aux interprètes ! Gratitude aux experts qui nous ont accompagnés ! Gratitude à ceux qui ont rendu belle notre liturgie ! Gratitude envers ceux qui nous ont accueillis et servis dans cette Maison ! Gratitude à Dom Vladimir pour les soins médicaux avec lesquels il a contribué à nous protéger et aussi à nous soigner du Covid !

Je suis également plein de gratitude pour le Conseil entièrement nouveau qui m'a été donné, sans oublier ma gratitude envers les Conseillers sortants qui ont servi l'Ordre pendant tant d'années, en particulier Mère Hildegard, Dom Vladimir, Mère Kandida, pour n'en citer que trois !

Gratitude aussi pour le nouveau Synode que nous avons élu et dans lequel tant de jeunes forces pourront renouveler le dynamisme synodal de notre chemin.

Gratitude à la Vierge Marie qui nous a protégés par son intercession, et aux saints qui ont particulièrement prié pour nous durant ces jours !

Avant tout, remercions toujours Dieu, qui est fidèle à ses dons et qui ne cessera jamais de nous appeler et de nous envoyer vivre le charisme cistercien dans l'Église et pour l'Église !

Comme nous l'a demandé le Pape : regardons le Christ, observons le Christ ! Ne gardons pas nos yeux fixés sur nous-mêmes, et ne nous scrutons pas les uns les autres ! Ou si nous le faisons, faisons-le pour reconnaître Jésus présent en chacun de nous, Lui, la vraie splendeur de chaque visage, de chaque vie ; Lui, la vraie joie de chaque rencontre entre nous et avec tous !